

#146 | septembre - octobre 2022

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

5 artistes de KNO

Kyiv Non Objective

22 septembre – 1^{er} octobre 2022

5 artistes de KNO

Kyiv Non Objective

Sur une proposition de Barna Benedek

OLENA DOMBROVSKA
BADRI GUBIANURI
SERHIY POPOV
TIBERIY SZILVASHI
MYROSLAV VAYDA

Sous la direction d'**Olivier Di Pizio, Jean-Pierre Bertozzi, Bogumila Strojna**

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Françoise Bensasson, Jean-Pierre Bertozzi, Diane De Cicco, Delnau, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupierri, Sahar Foroutan, Stefanie Heyer, Paula León, Elsa Letellier, Erik Levesque, Jun Sato, Madeleine Sins, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférent :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris

contact@abstract-project.com
www.abstract-project.com



KNO ET OBJETS

Texte comme objet-collage

Il y a quatorze jours, le monde qui nous entoure a changé: il faut constater l'existence du monde «avant» la guerre et l'existence du monde «après» la guerre. Maintenant, deux mots, la guerre et la victoire, sont les mots les plus importants pour nous. La guerre et ses horreurs sont avec nous. Cependant, le mot «victoire» se trouve également ici. Le mot «liberté» se trouve entre ces deux mots. Ce mot est un mot très important! Le mot «liberté» est un choix de la personne libre. Seul l'humain libre peut faire un choix, et le mot «victoire» sous-entend ce choix.

Extrait du *Journal de guerre*

Entre la réalité «ordinaire» et le territoire de la culture se trouve le territoire de la liberté, qui contient de nombreuses possibilités potentielles. L'arbitraire des désirs et des structures du symbolisme s'oppose au déterminisme de la réalité «ordinaire»; nous rencontrons ici un AUTRE LIEU où la relation entre l'humain et l'objet change. Le lieu concret change ses coordonnées habituelles, hauteur, largeur, heure. La réalité matérielle, au sens ordinaire, change également. Dans cet AUTRE LIEU, l'objet réel nous regarde en permanence, et nous voyons la rencontre de l'objet et de la vue. Il ne s'agit pas de la contemplation d'un tableau classique mais d'un choix parmi un nombre infini de possibilités et cela nous rend plus puissant. Une flopée d'options ne donne pas la liberté à l'artiste, la liberté consiste en une motivation interne qui confirme ce choix. Il y a une différence entre la manière de contempler l'image et le fait d'interagir avec un objet. L'objet est une structure ouverte. Il interagit avec les objets qui se trouvent à côté de lui et l'espace vide autour de ces objets. Peut-être les pauses du vide ont-elles plus de sens que l'objet lui-même. Ces pauses existent indépendamment de l'objet, ces pauses construisent la structure invisible du monde, ces pauses ne «lisent» pas le sens de ce monde, ces pauses deviennent partie intégrante de ce monde. L'expérience de la «connaissance» de ce sens renvoie à une autre partie de notre existence; une réalité qui exige d'autres moyens et mécanismes pour la comprendre. Ici, la capacité de contempler et de reconnaître se manifeste. L'opinion, comme une radiographie, montre le squelette de l'objet.

Le regard donne lieu à la scène sur laquelle surgissent des sujets, des paradoxes. Le vide est-il tactile? Ou peut-être le problème est-il matériel?

Le vingt-troisième jour de la guerre. Le monde qui nous entoure est divisé: il y a un monde avant la guerre et un monde après la guerre. La réalité est aussi divisée: il y a une expérience du corps qui est en contact avec l'espace et une réalité acoustique qui ressemble au rêve. La réalité invisible de l'information qui dirige les trois entités dans une seule zone homogène du psychisme se trouve entre l'expérience du corps et la réalité acoustique. Le critique de cinéma Alex Tutkin, mon ami, a magnifiquement mis en forme ma contribution; je l'en remercie!!! Il a écrit: «Après le commencement de la guerre, le temps devient homogène, nous n'avons plus besoin du calendrier». Nous pouvons constater la nouvelle réalité, peut-être «la réalité du nouveau type de guerre» qui signifie «la fin évidente de l'époque de l'image du monde». Le remplacement de «la photo» par une «image» ne change pas la réalité de la douleur, des larmes, de la perte, des souffrances. Cependant, cette nouvelle image du monde remet en cause la manière d'appréhender la réalité que reflète cette «image». Le vingt-troisième jour de la guerre. Le soleil brille. Le ciel est clair, il n'y a pas de nuages. Jour de glace. Nous ne sommes pas morts.

Extrait du *Journal de guerre*

La pensée et le regard sont les conditions de la formation du texte; en se transformant en lettres, la pensée se joue du temps. Mon texte devait changer, cependant, il n'a pas changé. J'ai formé ce texte à partir de petits fragments écrits pour KNO et à d'autres occasions. J'ai voulu transformer ce texte en objet-collage.

Sur les premières pages de mon «journal», j'énonçais certains changements dans les relations entre le monde extérieur et la réponse à ces changements que mon esprit commençait à fixer. Puis, j'ai compris que j'étais le témoin de ces transformations; tout mon organisme, du bout des doigts au fonctionnement du cerveau, était un instrument de ces fixations. La perception de l'espace et du temps a changé. L'espace est devenu acoustique; j'ai commencé à séparer les sons: je pouvais identifier les sons terrestres et les sons célestes. La réalité ressemble au rêve; je sens la différence entre le bruit de la voiture de tourisme et le son du moteur diesel du véhicule militaire. Je perçois le bruit de la voiture qui approche, je sens comme ce bruit remplit l'espace, j'entends le «bruit» de l'avion et le «bruissement» de la fusée. Puis, la réponse du corps apparaît. Cette réponse apparaît automatiquement. Comment identifier l'objet qui se trouve près de moi et l'objet qui se trouve loin de moi? Combien de temps ai-je à ma disposition pour accomplir telle ou telle autre action? J'ai l'impression que le corps entend à travers le rêve. Le temps est divisé en nuit et en jour; certains repères doivent être trouvés pour distinguer hier et aujourd'hui: peut-être des mots, peut-être des gestes ou des actions. Répétition des mots, des gestes, des actions. Tout cela donne l'assurance que la réalité n'a pas disparu. La photo est une preuve documentaire que cela vous est arrivé à un endroit précis. Le calendrier qui affiche la date est devenu le seul moyen d'identification des dates. La télévision rappelle également l'écoulement du temps qui est confirmé par les faits de la chronique des activités militaires. Ce mois de la guerre a radicalement changé mon état intérieur. L'image du monde environnant a changé dans mon esprit. J'ai pu découvrir les liens entre des choses que je pensais très éloignées. Beaucoup de gens constatent aujourd'hui le changement irréversible du monde. Je partage cette opinion. Cependant, il me semble que d'autres sources m'ont permis de comprendre cela. Il me semble que cette guerre est une fin de l'entière «époque de l'image du monde» (j'utilise ici le terme de Heidegger). Peut-être la fin de cette époque était-elle plus évidente à l'art. Peut-être, dans ce cas, le mot «image» est-il un mot clé. Peut-être notamment l'art, comme instrument le plus sensible de perception des signaux profonds, a-t-il initialement démontré ces changements. Il est possible notamment que Malevitch et Duchamp aient initialement constaté ces changements. Il est possible qu'ils aient radicalement mis fin à «l'ère du tableau». Ainsi, l'époque s'est finie, mais l'image continuait à évoluer; l'image formait les nouvelles relations entre les personnages principaux de ce drame. Cette image se développait comme idée du drame, comme la compréhension des nouvelles relations entre l'humain-sujet et la réalité, entre le temps et l'espace. «L'image du monde» est une époque d'or des empires et le début de l'effondrement progressif de ces empires. C'est aussi l'époque de formation des nations et des États nationaux. La formation des États nationaux s'accompagne inévitablement de l'apparition des conflits entre ces États. Vladimir Eshkilev écrit dans son essai récent que la guerre utilise toujours la catégorie du temps (avec des termes militaires comme «guerre éclair», «guerre de longue durée»); les empires utilisent la catégorie de l'espace. L'empire qui dirige l'espace pense à tort qu'il peut contrôler le temps. L'empire a besoin d'étendre son espace; l'expansion de l'empire nourrit l'illusion de la gestion du temps et donne un sens à l'existence de l'empire. Cette illusion ne disparaîtra pas par elle-même. Cette illusion ne peut qu'être démantelée.

Mais il reste la culture qui donne forme à la vision du monde, en créant et en reflétant les normes éthiques et esthétiques. Elle vit plus longtemps. La construction géopolitique peut disparaître, mais les idées qui la nourrissaient, qui donnaient sens à son existence continuent de vivre. Ces idées étaient une partie importante de ce qui cimentait l'empire, une partie de la mémoire historique et un garant de sa persistance. Cela explique en grande partie nos réflexions sur la façon dont cette guerre est menée, sur le sort de la culture en général et sur le rôle de la culture russe en particulier. Qu'est-ce que l'empire apportait à la vie de ses sujets? Qu'est-ce qui était organique pour développer certaines normes de vie sur ce territoire? Qu'est-ce qui a été emprunté et imposé malgré l'opposition? Comment telle ou telle autre religion influençait la formation de l'empire? La Science? Comment s'est déroulé le processus de dégradation de certaines formes de coexistence? Peut-être cette guerre met-elle fin à l'étape de l'histoire de l'humanité dont les signes sont observés depuis longtemps dans la culture et l'art. Le sujet autonome devient dépendant de la dégradation du langage visuel. Le sujet de la machine géopolitique prénommée «l'empire» en devient l'esclave, en s'identifiant à cette machine-monstre. L'image s'est formée comme espace de l'illusion. En se dégradant, le langage de l'image a transformé l'illusion en son imitation et le sujet-observateur en narcisse qui s'exprime. N'est-ce pas ce qui arrive à un homme qui devient le chef d'un empire? Peut-être, devons-nous constater que «l'ère de l'image» est un diagnostic. Et nous avons un travail difficile à faire. Après le relativisme postmoderne, il faut «ré-assembler» le monde fragmenté sur une base différente. Je ne suis pas sûr que «l'image du monde» nous y aide. «L'image scientifique», «la technologie des machines» dont parle Heidegger devient la servante de la prise de pouvoir, tout comme le langage de la culture que le pouvoir transforme en instrument d'influence et de blanchiment de ses actions. Le monde ne restera pas tel qu'il était avant la guerre. S'il reste tel qu'il était avant la guerre, cette horreur se répétera encore et encore. Nous devons comprendre ce qui constitue la base de l'humanité. Nous devons former l'autre image du monde. L'Empire fait la dernière tentative de se conserver. Mais peut-être cette tentative n'est-elle pas la dernière tentative? C'est pourquoi cette tentative s'est matérialisée en horreur sans précédent. Le grand peintre Danil Danilovich Leader a dit autrefois à une autre occasion: *«Avant que de s'éteindre, la bougie brûle le plus fort»*.

Extrait du *Journal de guerre*

En effet, mon texte devait changer, mais il n'a pas changé. Ce texte a été formé à partir des fragments d'autres textes qui ont été écrits pour KNO et à d'autres occasions. J'espère que ce texte est devenu l'objet-collage et une partie du programme dans lequel le groupe KNO s'est engagé ces dernières années.

Les œuvres présentées à cette exposition ont été réalisées avant la guerre ; la guerre est un arrière-plan qui remplit l'espace en modifiant le contexte et en laissant les œuvres seules avec leur essence profonde.

Que ces œuvres vivent dans un Paris paisible !

Tiberiy Silvashi, 12/06/2022.

KNO I ОБ'ЄКТИ.

Текст як об'єкт-колаж..

Чотирнадцять днів тому, світ навколо змінився на «до» і «після». І зараз, найважливіше, вміщається в два слова - війна і перемога. Війна, з всією своєю брутальністю тут поруч. І тут же поруч слово перемога. А між ними слово свобода. І це слово важливе! Бо слово Свобода - це вибір вільної людини. Тільки вільна людина може вибирати і це уже перемога.

З «воєнного щоденника».

Між «сирою» реальністю і територією культури знаходиться територія свободи яка сповнена потенційністю і вагітна можливостями. Детермінізму «сирої» реальності протистоять свавілля бажань і структури символічного і тут ми маємо справу з НЕМІСЦЕМ, де змінюються відносини між людиною і об'єктом. Конкретне місце міняє свої звичні координати, висоту, ширину, час. І матеріальність, в звичному розумінні. З цього НЕМІСЦЯ, реальний об'єкт дивиться на нас з візуальної безперервності - так відбувається зустріч предмета-об'єкта і погляда. Це не споглядання класичної картини. Тут ми поставлені в умови вибору, серед нескінченим числом можливостей і ця можливість не робить нас могутнішими. Свобода художника не в бескінчній кількості варіантів, а у внутрішній мотивації, що підтвержує цей вибір. Є різниця між способом споглядання картини і взаємодією з об'єктом. Об'єкт - відкрита структура. Він взаємодіє з предметами і об'єктами, що знаходяться поруч і порожнім простором навкруг. Можливо паузи пустоти навкруг мають більше сенсу ніж сам об'єкт. Ці паузи живуть соїм прихованим життям, будують невидиму структуру світу, сенс якого не «зчитують», а стають його частиною. Досвід «добування» цього сенсу вказує на іншу частинину нашого існування; реальності, що потребує інших способів і механізмів її розуміння. Тут проявляється уміння дивитися і досвід впізнавати. Думка як рентгенівський промінь показує скелет об'єкта.

Погляд народжує сцену на якій розігрується сюжети парадоксів. Чи тактильна пустота? Чи питання матеріальне?

Двадцять третій день війни. Світ ділиться на до і після. Реальність ділиться на досвід тіла, що контактує з простором і акустичну реальність, що межує з сновидінням. Між ними - невидима реальність інформації, що спрямовує всі три в єдину гомогенну зону психіки. Мій добрий друг, кінокритик Alex Tutkin чудово в ідредагував мій запис, за що я йому вдячний!!!: « війна зробила час гомогенним, а календар майже не потрібним» це нова реальність , можливо реальність «війни» «нового типу», що позначає певний «кінець» «епохи картини світу». Зміна «картини» на « картинку», не міняє реальності болю, сліз, втрат, страждань. Але ставить під питання способи розуміння реальності, що відображає ця «картинка». Двадцять третій день війни. Сонячно. Небо без хмар. Морозно. Живі.

З «воєнного щоденника»

Думка і погляд - умови становлення тексту і матеріалізуючись в букви, думка веде гру з часом. Мій текст мав бути іншим, але не став. Я склав його з кусочків текстів, що були написані для KNO і інших приводів. Я хотів перетворити його в об'єкт-коллаж.

Десь на перших сторінках мого «щоденника», я відмітив і написав про певну зміну яка відбулася в взаєминах між зовнішнім світом і реакцією на ці зміни які почала фіксувати свідомість. Пізніше прийшло розуміння того, що ти є свідком зрушень і інструментом цих фіксацій є весь організм від кінчиків пальців до роботи мозку. Змінилось відчуття простору і часу. Простір став акустичним і першим прийшло розрізнення звуків на звуки земні і «небесні». Скрізь сон, ти відчуваєш різницю між звуками машини легкової і звуком дизеля військової. Добре відчуваєш як заповнює простір звук машини що наближається, і як «звучить» літак, чи «шелест» ракети. А далі ввімкнулась реакція тіла. Автоматично. Різниця між далеко-близько. Скільки у тебе часу на певну дію. Тіло ніби «чуло» крізь сон. Час розділився на ніч і день, а для того щоб розрізнити вчорасьогдні треба було знайти певні маркери. Можливо в словах, можливо в жестах. Або в діях. В їх повторюваності. Це давало долю впевненості, що реальність не зникла. Фото давало документальне свідоцтво, що це відбулось з тобою в певному конкретному місці. Календар, показуючи дату – фактично став єдиним свідком їх, дат, зміни. Ну, ще телевізор, нагадував про зміни часу, підкріплюючи їх фактами військової хроніки. Цей місяць війни, щось кардинально міняє. Міняє в розумінні навколишнього світу. Це той час, який виявляє зв'язки між речами які, нібито стоять далеко один від одного. Багато хто каже зараз, що світ не буде таким як був до цього. І це точно. Але мені здається, що я про це знав з якихось інших джерел. Мені здається, що ця війна підводить ризику під цілою епохою, епохою (я тут використовую термін Хайдеггера) «картини світу». В мистецтві , можливо, це було більш помітно. Можливо, тут важливим є слово картина. Можливо, як інструмент більш резонуючий на глибинні сигнали, мистецтво першим дало зразки цих змін. Можливо Малевич і Дюшан першими помітили це і в свій радикальний спосіб «закінчили» епоху картини. А вона продовжувалася, вибудовуючи нові відносини між головними персонажами цієї драми. Драма, що розвивалася в площині ідей, між розумінням нових взаємовідносин людини-суб'єкта з об'єктомреальністю, між часом і простором. «Картина світу» це епоха розквіту імперій і початок поступового їх розпаду. А також епоха виникнення націй і національних країн. Це не могло не привести, з часом, до протиріччя і конфліктів між ними. У своєму недавньому есеї Володимир Ешкілев пише, що війна завжди працює з часом (військові терміни блискавична війна, недовга, довга війна), а імперії працюють з простором. Працюючи з простором, імперія, живе ілюзією що їй підкоряється час. Але для цього імперії потрібна експансія в простір, яка підживлює цю ілюзію і надає сенс її існуванню. Ця ілюзія не зникне сама собою. Вона може бути тільки демонтована.

Але залишається культура, що надає форму світогляду, створюючи і відображаючи етичні і естетичні норми. Вона живе довше. Геополітичний конструкт може зникнути, а ідеї які живили його, які надавали сенс його існуванню продовжують жити. Вони були важливою частиною того, що цементувало імперію; частиною історичної пам'яті і гарантом продовження існування. Це багато в чому пояснює наші роздуми про те як ця війна ведеться, про долю культури взагалі і роль російської культури зокрема. Що привносила імперія (люба) в життя підданих? Що було органічно для вироблення певних норм життя на цій території? Що було запозичено і нав'язано не дивлячись на спротив? Як на це впливала та, чи інша релігія? Наука? Як проходив процес деградації певних, форм співіснування? Можливо ця війна завершує етап в історії людства, ознаки якого уже довгий час спостерігаються в культурі і мистецтві. Автономний суб'єкт стає залежним від деградації візуальної мови. Суб'єкт геополітичної машини за назвою імперія, стає її рабом ототожнюючи себе з цим монстром-машиною. Картина склалася як простір ілюзії. Деградує, мова картини перетворила ілюзію в її імітацію, а спостерігача-суб'єкта в нарциса, що самовиражається. Чи не це відбувається з людиною, що стає а чолі імперії? Можливо треба констатувати, що «епоха картини» це діагноз. А нам залишається нелегка робота. Після релятивізму постмодерна, треба «зібрати» фрагментований світ на іншій основі. Не впевнений, що «картина світу» нам в цьому допоможе. «Наукова картина», «машинна техніка» про яку пише Хайдеггер, стає служкою владних посягань, як і мова культури, яку влада перетворює в інструмент впливу і прикриття своїх дій. Світ не залишиться таким яким був до війни. А якщо залишиться, то цей жах буде повторюватися знов і знов. Нам треба зрозуміти де і що складає основу людяності. І скласти іншу картину. Імперія робить останню спробу. Чи останню? Тому все таке нелюдське в своїй інтенсивності. Колись, великий художник Данііл Данілович Лідер казав з іншого приводу: «Перш ніж згаснути, свічка спалахує наяскравіше».

З «воєнного щоденника»

Так, мій текст мав бути іншим, але не став. Я склав його з кусочків інших текстів, що були написані для KNO і з інших приводів. Надіюся, він все таки став об'єктом-коллажем. Став частиною тієї програми якою ці роки займалася група KNO.

Роботи показані на цій виставці зроблені до війни і війна є тлом якій заповняє простір, змінюючи контекст, але залишаючи роботи на самоті з їх внутрішньою сутністю.

Хай ці роботи поживуть в мирному Парижі!

Сільваші Т., 12. 6. 2022.



OLENA DOMBROVSKA



BADRI GUBIANURI



SERHIY POPOV



MYROSLAV VAYDA



TIBERIY SZILVASHI



© **Abstract Project**
5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris
Édition Abstract Project
Création Elsa Letellier
Photos Jun Sato

